

Marguerite Blais et J. Rhéaume, *Apprendre à vivre aux frontières des cultures sourdes et entendantes : histoires d'enfants entendants issus de parents sourds*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 146 p.

Louise Duchesne

Volume 18, numéro 2, décembre 2009

L'expérience de la surdité : reconnaissances culturelles et soutien à la participation sociale

Deafness as a Difference in Human Experience: Cultural Recognition and Social Participation Support

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087631ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087631ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (imprimé)

2562-6574 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duchesne, L. (2009). Compte rendu de [Marguerite Blais et J. Rhéaume, *Apprendre à vivre aux frontières des cultures sourdes et entendantes : histoires d'enfants entendants issus de parents sourds*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 146 p.] *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 18(2), 127–128. <https://doi.org/10.7202/1087631ar>

Apprendre à vivre aux frontières des cultures sourdes et entendants : histoires d'enfants entendants issus de parents sourds

MARGUERITE BLAIS ET J. RHÉAUME

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 146 p.

Recension de Louise Duchesne

Recension de livre • Book Review

En 2006, Marguerite Blais publiait *La culture Sourde : quêtes identitaires au cœur de la communication*, un essai qui proposait une réflexion approfondie sur l'identité des personnes sourdes, à partir des récits de vie de 17 sourds ayant mené à bien des études universitaires. L'ouvrage visait à affirmer l'existence d'une culture sourde, celle-ci s'exprimant essentiellement à travers la langue des signes.

Dans *Apprendre à vivre aux frontières des cultures sourdes et entendants*, Marguerite Blais, en collaboration avec Jacques Rhéaume, revisite la culture sourde en s'intéressant cette fois aux parcours de vie d'enfants entendants de parents sourds, appelés CODA (de l'anglais *Child of Deaf Adult*). Cette expression, employée dans plusieurs langues, désigne les personnes entendants qui sont des fils et des filles de parents sourds ayant des degrés variables de surdité et employant des modes de communication divers.

Cet ouvrage s'inscrit dans un courant de recherches qui vise implicitement à faire ressortir le long processus d'affirmation des sourds pour en arriver à une valorisation de la « différence » sourde dans ses aspects linguistiques, socioculturels et identitaires. Se refusant à une lecture biomédicale de la surdité pour proposer une culture sourde semblable à celle de toute autre minorité ethnolinguistique, les auteurs s'intéressent à la différence culturelle sourde telle que vécue de l'intérieur dans le but de saisir la dynamique, voire la problématique, des rapports entre les cultures de la majorité et de la minorité; cette proposition n'est d'ailleurs

pas sans rappeler les débats identitaires et linguistiques que vivent la plupart des minorités culturelles à travers le monde. Ainsi, l'objectif de l'ouvrage est d'explorer, à travers l'expérience de vie de personnes entendants ayant grandi auprès de parents sourds, la dualité culturelle de ces personnes, leur lien par rapport à la culture sourde – minoritaire – et la culture entendant – majoritaire – pour proposer un échange interculturel qui, en bout de ligne, permettra de transformer la culture dominante, la société dans son ensemble.

C'est donc la dynamique du rapport entre les cultures qui sert de cadre à cette étude. Les auteurs, se référant à des textes de sociologie, établissent les trois positions culturelles de la majorité, c'est-à-dire les trois stratégies d'intégration des minorités par la majorité : la position assimilatrice visant une conformité à la majorité, la position adaptative visant à faciliter l'intégration par le recours à divers services adaptés, et enfin la position interculturelle, qui reconnaît l'apport positif d'une culture différente et cherche à s'en approprier certains éléments.

Tout comme pour son étude de 2006, la première auteure a employé la méthode des récits de vie, en réalisant des entrevues avec dix personnes entendants ayant des parents sourds qui, fait à noter, exercent tous le métier d'interprète professionnel auprès de personnes sourdes. Le corps de l'ouvrage est composé des récits de chacune des personnes, qui ont été résumés autour de thèmes précis, notamment les relations familiales avec les parents,

la vie amoureuse et les loisirs, mais aussi la vision de la culture sourde.

La troisième et dernière partie du livre synthétise les thèmes principaux qui sont ressortis dans les témoignages, ce qui permet d'illustrer les rapports à la culture sourde entretenus par les participants dans les diverses étapes de leur vie. C'est toutefois la dernière section de ce chapitre, qui s'attarde à mettre en lumière les positions culturelles des codas, qui est la plus intéressante. En effet, les auteurs font ressortir que la reconnaissance de la culture sourde en tant que mode de vie différent s'accompagne toutefois d'une préoccupation forte et constante autour du fait que les sourds doivent pouvoir participer à la société globale sans en être exclus : en somme, la position culturelle adoptée par les codas en tant que membres de la culture majoritaire s'affiche clairement comme une stratégie adaptative, en cohérence parfaite avec leur profession d'interprète.

Si l'ouvrage de Blais et Rhéaume permet de mieux comprendre comment les enfants entendants de parents sourds vivent un paradoxe unique, du fait qu'ils connaissent la culture sourde de l'intérieur tout en étant des « outsiders » puisqu'ils appartiennent à la majorité entendante, le volume contient quelques éléments faibles.

D'abord, le lecteur attentif sent, dans le ton du texte, une certaine hésitation des auteurs quant au public-cible auquel ils ont voulu s'adresser dans leur ouvrage : contrairement à l'essai de 2006, qui semblait clairement être destiné à un public averti de chercheurs, d'étudiants et de cliniciens du domaine de la surdité, ce volume-ci semble destiné à un plus large public (ce dont semble d'ailleurs témoigner la couverture du livre), malgré des portions de texte un peu plus hermétiques en début d'ouvrage. De même, alors que certains lecteurs culturellement Sourds pourront trouver qu'il est réducteur de se voir ainsi associés à une minorité ethno-linguistique comme une autre, en cette époque d'accommodements raisonnables, certains autres lecteurs, issus du milieu médical ou de la réadaptation et qui

conçoivent la surdité comme rien d'autre qu'une incapacité auditive à laquelle on doit suppléer, trouveront que le texte est biaisé et affiche (trop) clairement sa position pro-sourde.

Par ailleurs, quelques erreurs conceptuelles importantes ont été relevées : ainsi, l'alphabet LSQ représente les lettres de l'alphabet et non les phonèmes, qui correspondent aux sons de la langue parlée. À quelques reprises dans le texte, les auteurs font référence au fait que la langue des signes serait non-verbale : elle est plutôt non-orale, c'est-à-dire qu'elle n'implique pas la production de voix et de sons; en effet, le langage verbal peut être oral, écrit ou visuo-spatial (signé). La communication verbale s'actualise dans des mots et des phrases, peu importe la modalité employée. Utiliser le terme non-verbal équivaut à ramener la langue des signes à des gestes naturels et des pointés, donc à un système non-linguistique. Enfin, certains termes demeurent obscurs, même pour un lecteur familier avec la surdité, par exemple *demi-sourd*, employé à plusieurs reprises; les auteurs auraient pu proposer un court glossaire pour éviter ce type de flou.

En définitive, cet ouvrage offre une contribution valable au champ de recherche sur les enfants entendants ayant grandi avec des parents sourds. Certes, le fait que tous les participants à l'étude soient des interprètes professionnels a pu biaiser la position culturelle adoptée par ces représentants de la majorité entendante. Toutefois, cette étude a le mérite de discuter d'enjeux à plus large portée comme le rapport à l'altérité et le respect des cultures, fussent-elles minoritaires ou majoritaires.

Louise Duchesne, Ph.D.

Institut de réadaptation en déficience physique du Québec (IRDPQ), Québec, Canada

